

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 2

Artikel: "WIVA 2000", dans le terrain et sur le vif
Autor: Matthey-Pierret, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346104>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« WIVA 2000 », dans le terrain et sur le vif

Au mois de mai dernier, l'armée suisse s'est offert une première. Douze chars *Leopard* ont en effet pu labourer le sol français pendant trois semaines. A l'occasion de leur cours de répétition 2000, les soldats romands de la compagnie de chars II/18 se sont retrouvés sur le terrain du camp de manœuvres de Mourmelon, situé à une cinquantaine de kilomètres de la ville de Reims. Ils ont donc obéi aux ordres bleu-blanc-rouge de la 7^e brigade blindée mais il se sont aussi entraînés pour leur compte.

■ **Caporal P. Matthey-Pierret**¹

MOURMELON

Après ce cours de répétition helvétique en terre française, des militaires tricolores se sont rendus, quelques jours plus tard, en Suisse, dans le canton de Glaris. En effet, un escadron du 5^e régiment de dragons de Valdahon a pu effectuer des exercices sur la place de tir de Wichlen. Des chars français sur sol suisse, il s'agissait là aussi d'une première dans le cadre de l'opération « WIVA 2000 ».

C'est sous cette appellation, reprenant les dénominations de Wichlen pour la Suisse et de Valdahon pour la France, qu'a eu lieu cet exercice d'échange entre les troupes de la Confédération suisse et de la République française. Un exercice qui a prolongé la collaboration franco-helvétique amorcée dans le cadre des exercices de sauvetage « LÉMAN 97 » et « LÉMAN 99 ». Il s'agissait, à cette époque, d'exercices transfrontaliers sur sol français puis genevois.

Les ministres de la défense français et suisse, Alain Ri-

chard et Adolf Ogi, ont donc décidé de reconduire ce type d'opération en 2000. Mais pour éviter les écueils rencontrés lors de la collaboration entre militaires et civils lors des opérations de sauvetage, ils ont privilégié cette fois, l'instruction militaire dans le cadre de cet échange.

Les quelque septante hommes, tous volontaires, de la compagnie de chars II/18 ont donc pu découvrir cette place de Mourmelon pendant leur cours de répétition. Une zone d'entraînement qui n'a rien à voir avec celle de Bure dans le Jura, puisque le terrain français représente 7000 hectares contre 1100 à son voisin. A Mourmelon, pas question de se repérer à un clocher ou à une ligne de haute tension, il faut lire la carte pour pouvoir s'orienter sur ce nouveau terrain d'exercice. Un terrain que les pilotes de *Leopard* ont eu grand plaisir à découvrir, puisqu'ils ont réellement pu tester la vitesse de pointe de leurs machines (80 km/h)!

Grâce à la grandeur de cette zone d'exercice, les hommes de la compagnie II/18 ont également pu entraîner des sché-

mas au niveau de la compagnie, soit 10 chars de front. Un exercice qu'ils ne peuvent effectuer en Suisse qu'à l'échelon de la section.

Sous les ordres de leur commandant, le capitaine Weber, les équipages en ont fait la démonstration lors de la visite du commandant de la brigade blindée 1, Jean-Jacques Duc, tout à fait satisfait de cet échange franco-suisse, qu'il a lui-même souhaité. Cette visite qu'il rendait à ses hommes en France était aussi l'occasion pour lui de rencontrer le général Philippe Gallineau, commandant de la 7^e brigade blindée. Les deux hommes se connaissent bien. Ils n'ont pas caché leur satisfaction au terme de cette opération de collaboration entre les deux armées et se sont dit prêts à renouveler l'expérience dans le futur.

Entretien avec le capitaine Weber, commandant de la compagnie de chars II/18

Comment s'est déroulé ce cours de répétition ?

Ce cours s'est très bien déroulé. Nous avons pu profiter

¹ Groupe « Information » de la brigade blindée 1.

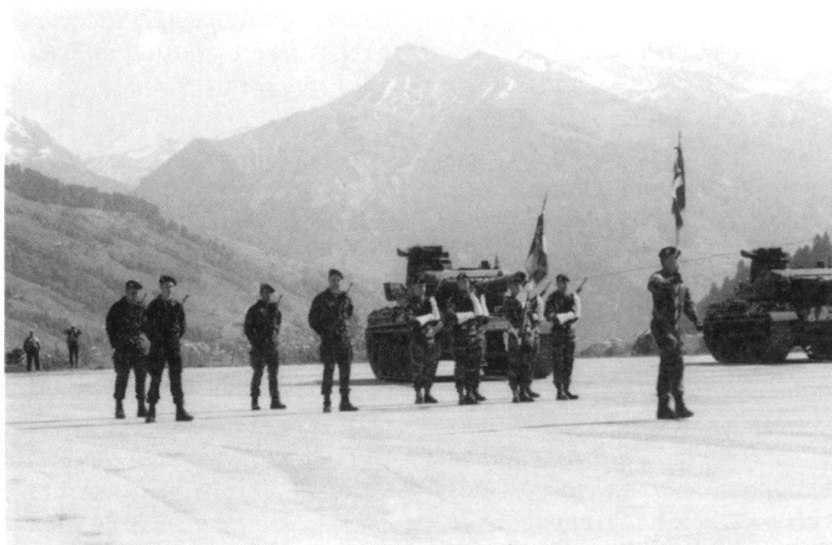
pleinement de cet échange avec les Français et avons été très rapidement intégrés à ce 5^e régiment de dragons de la 7^e brigade blindée. Seul bémol, nous n'avons pas pu faire beaucoup d'exercices à double action, puisque les simulateurs de tirs des Français n'étaient pas compatibles avec les nôtres. Mais nous avons surtout profité de l'échange humain et des connaissances techniques d'un côté comme de l'autre.

Comment avez vous préparé le déplacement pour vous rendre à Mourmelon ?

Le déplacement a été assez difficile à organiser du fait qu'il s'agissait d'une première, même si nous avions déjà effectué un exercice en Suède l'an passé. Mais, dans ce cas-là, nous avons pu utiliser les chars suédois sur place. Pour la France, cette année, nous avons dû déplacer les chars ainsi que tout le matériel. Un énorme travail a d'ailleurs été effectué avant ce cours de répétition par l'état-major de la brigade, le bataillon et par moi-même.

Comment avez vous sensibilisé vos hommes pour cette première ?

Ils s'agissaient de volontaires. Nous les avons préparés en leur donnant un maximum d'informations par écrit. Nous avons insisté sur l'information lors du cours de cadres pour préparer ces derniers à répondre à d'éventuelles questions de la part de la troupe. Quant aux soldats, nous les avons largement informés dès



«Au drapeau» en commun.

leur entrée en service à Romont.

Comment avez-vous été accueilli sur cette place de Mourmelon par les troupes française ?

L'accueil a été remarquable, d'autant plus que nous connaissions déjà nos homologues français, puisque nous les avons rencontrés au préalable lors des reconnaissances. Les Français ont tout fait pour que nous nous intégrions le plus rapidement possible. Ils nous ont donné des zones de manœuvre sur cette place de Mourmelon pour que nous puissions nous entraîner. Une place qui est dix fois plus grande que celle de Bure, dans le Jura, que nous connaissons bien.

Justement, quels ont été les avantages de Mourmelon pour un commandant de compagnie ?

Pour nous, le travail sur cette place a été très intéressant du fait que nous pouvions dis-

poser d'un espace extrêmement important par rapport à la Suisse, ce qui nous a permis d'exercer ce que nous ne pouvions jamais faire chez nous, soit le travail au niveau de la compagnie dans le terrain. A Bure, nous pouvons effectuer ces exercices au niveau d'une section, soit 3 chars. En France, j'ai pu faire bouger ma compagnie au complet, soit 3 sections de 3 chars plus mon char de commandant de compagnie.

Sur l'ensemble de ce cours de répétition, avez vous été satisfait de vos hommes ?

Oui. Il faut rappeler qu'il s'agissait de volontaires; ils ont tous fait un excellent travail. Il est vrai que nous avons eu un peu de peine à trouver l'effectif au niveau des soldats. Quant aux cadres, il n'y a pas eu de problème, puisque nous avions 60% de soldats et 40% de cadres, alors qu'habituellement la proportion est de 80% et 20%.

Qu'avez vous fait le week-end avec vos hommes ?

Nous leur avons tout d'abord laissé la liberté de rentrer en Suisse mais, comme la distance qui les séparait de leur domicile était importante, le 99% de la compagnie est resté. Le premier week-end, nous sommes donc allés à Paris sous conduite des Français. Cela a été une expérience vraiment exceptionnelle. L'image était assez forte également, car on ne voit pas tous les jours une compagnie de chars suisses à Paris. Le second week-end, nous avons été en Champagne visiter la ville de Reims ainsi que quelques caves. Nous nous sommes rendus ensuite sur le champ de bataille de Verdun.

Entretien avec Alain Cortesy, ferblantier installateur-sanitaire, 32 ans, Bercher²

Comment s'est déroulé ce cours de répétition ?

Ce cours s'est très bien déroulé. Il y avait une très bonne ambiance et nous avons enfin pu travailler de manière différente au sein de notre compagnie. La taille de cette place d'exercice est vraiment gigantesque.

En tant que volontaire pour ce cours particulier, quelle a été votre motivation ?

Je fais partie d'une autre compagnie, la I/18; lorsque j'ai appris qu'il y avait ce cours en France, je me suis inscrit di-

rectement. Je me suis dit que ce serait intéressant d'effectuer, pour une fois, un cours hors de nos frontières.

Lorsque votre compagnie est arrivée à Mourmelon, quelle a été la réaction des troupes françaises ?

Les Français ont été très accueillants. Ils ont vraiment été très sympathiques avec nous. Ce qui m'a frappé, c'est que lorsque je croisais un militaire, celui-ci me disait automatiquement bonjour et me saluait. Ce qui n'est pas toujours le cas chez nous.

Avez vous remarqué une différence au niveau des logements ? Les casernes sont-elles différentes de celles que nous avons en Suisse ?

J'ai été agréablement surpris car, avant notre départ, on nous avait prévenus que nous allions trouver des casernes moins confortables que celles que nous avons en Suisse. Finalement, nous avons découvert des bâtiments très confortables, quoiqu'un peu plus anciens que chez nous.

Le week-end, vous aviez la possibilité de rentrer en Suisse, mais la majorité de la troupe est restée en France. Le premier week-end, vous avez été visité Paris, original, non ?

Les Français nous ont effectivement organisé cette sortie à Paris. Nous avons vraiment profité de cette opportunité pour nous accorder un peu de temps libre. Il est vrai que le fait de

voir une troupe de militaires suisses à Paris était vraiment très original. Nous nous sommes bien amusés.

Entretien avec le général Philippe Gallineau, commandant de la 7^e brigade blindée française

Que représente pour vous cette opération d'échange entre les armées suisse et française ?

C'est tout d'abord un réel plaisir d'accueillir les Suisses chez nous. Nous avons eu d'excellents contacts. Qu'il s'agisse des instructeurs ou des militaires, les militaires suisses présents à Mourmelon sont des gens très agréables à vivre. La compagnie suisse a été intégrée au 5^e régiment de dragons et a pu faire ses exercices comme elle le souhaitait. Cela ne m'a posé aucun problème d'accueillir des Suisses sur cette place de Mourmelon. L'intégration s'est faite dans les meilleures conditions.

Y a t il eu un réel échange entre militaires suisses et français ?

Pas tout à fait. La compagnie suisse a effectué son cours de répétition sur notre place d'exercice sans que nous ayons à intervenir. Nous leur avons laissé un secteur à disposition pour qu'ils puissent réaliser leurs exercices. Par contre, nous avons mis sur pied, à plusieurs reprises, un exercice commun où nous avons pu in-

² Il a effectué son cours de répétition à Mourmelon au sein de la II/18

tégrer la compagnie suisse dans un de nos schémas.

Vous disposez en France d'une armée professionnelle. Quel regard portez-vous sur l'armée suisse qui fonctionne sur le principe de milice ?

C'est un sujet dont ont parlé assez souvent en France, car le danger qui guette l'armée française, composée de professionnels, est la rupture entre le peuple et l'armée. Je pense qu'il y a souvent un décalage entre les militaires et la population. Un souci que vous n'avez pas en Suisse, puisque vous avez une armée de milice. On pourrait même dire que, chez vous, l'armée est un peuple ou que le peuple est une armée. Ce contact entre militaires et population est très important chez vous, ce qui n'est pas le cas chez nous. C'est en effet un sujet qui nous préoccupe.

WICHLEN

Après ce cours de répétition effectué par la compagnie de chars II/18 à Mourmelon en France du 8 au 24 mai 2000, la deuxième partie de cet échange consistait en la venue d'un escadron de chars français appartenant au 5^e régiment de dragons de la 7^e brigade blindée. Ces hommes se sont donc retrouvés, du 23 mai au 7 juin 2000, sur la place de tir de Wichlen dans le canton de Glaris.

Si les Suisses ont trouvé en France des conditions excep-



Sous-officier adjoint de peloton remerciant un sous-officier suisse sur la tourelle d'un Leopard.

tionnelles, vu la grande taille de la place d'entraînement, les Français ont aussi trouvé leur compte dans les montagnes glaronaises. Les tricolores ont effectué des exercices de tirs qu'ils ne peuvent pas réaliser en France avec la même intensité. Aux dires de tous les membres d'équipages de ces chars AMX 30 B2, ils étaient ravis d'avoir pu quitter leur territoire pendant quelques jours et de découvrir une nouvelle place de tir. Ils ont aussi apprécié le fait d'avoir pu côtoyer des « tankistes » suisses à l'occasion de ce séjour.

Entretien avec Jacques Vincienne³

Vous êtes un appelé du contingent, Vous faite donc votre service militaire de dix

mois en France et vous souhaitez devenir professionnel, pourquoi ?

Je pense que la philosophie de l'armée française a changé ces dernières années. Nous sommes de moins en moins engagés pour attaquer mais plus pour défendre. L'armée a énormément de missions hors de nos frontières et c'est ce qui me motive. Je suis un grand amateur de voyages. Je pense aussi à la sécurité de l'emploi car, en ce moment, nous traversons une période difficile en matière d'emploi en France. Je suis donc motivé pour m'engager en tant que professionnel au sein de l'armée française et je vais même vous faire une confidence: je vais signer mon contrat dès que je serai de retour en France, après ce séjour en Suisse.

³ Agé de 22 ans, il habite la région parisienne. Il est 1^{re} classe de ce 5^e régiment de dragons. Il pilote un char AMX 30B2.

Quel regard portez-vous sur les militaires suisses que vous avez côtoyés pendant plusieurs jours à Wichlen ?

J'ai remarqué que les Suisses semblaient plus à l'aise que nous lorsqu'ils effectuent leurs jours de service. Je pense que

le fait de ne pas être professionnels et de pouvoir retrouver régulièrement la vie civile, les rend plus calmes lorsqu'ils sont sous les drapeaux. Même s'ils font leur cours de répétition en général tous les deux ans, j'ai été impressionné par leur niveau d'instruction. Il y a

finalement très peu de différence entre nous, et puis nous sommes tous des « tankistes » nous nous entendons donc très bien. J'ai vraiment passé un très bon séjour avec mes camarades, et les contacts avec les Suisses ont été excellents.

P.M.-I

Quelques « flashes » du commandant de compagnie hôte à Wichlen

Cap Frank Gerhard, cdt cp chars I/18

Rôle joué par le cdt cp chars I/18, outre celui de commandant de compagnie

- Soutien et coordination logistique (subs, trsp, rép, garde, org pl tir).
- Figure d'intégration et personne de contact dans le contexte local.

Impressions de la troupe

- « Une armée d'appelés présente mieux que nous et est plus disciplinée que nous, mais nous ne sommes pas du tout convaincus qu'elle est meilleure que nous. »
- « Nous sommes une armée de riches. »

Difficultés rencontrées

- Diminution du temps d'instruction due aux nombreuses visites et démonstrations.

Satisfactions enregistrées

- Forte motivation de la troupe, due au sentiment naturel de fierté personnelle de chacun.
- Augmentation de la confiance en soi et prise de conscience de sa propre valeur par rapport aux armées et armements étrangers.

Leçons à tirer

- Concentrer les visites sur une seule journée.
- Malgré l'érosion civique, le citoyen suisse est fier dans son uniforme. Dommage qu'il faille l'exposer à « l'étranger » pour susciter chez lui ce sentiment !